

HYBRIDITÉ ET / OU TRANSCULTURALITÉ DANS *LE MÉRIDIONAL* D'HENRI LOPES

Diané Véronique ASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

diversite.developpement2018@gmail.com

Résumé : *Le Méridional* d'Henri Lopes est un roman moins connu du grand public et qui paraît en 2015. Il appartient à la dernière partie de l'œuvre romanesque de Lopes et interroge toujours la problématique quasi obsessionnelle chez l'auteur de l'identité, dans le sillage des écritures postcoloniales à travers les concepts d'hybridité et de transculturalité. Cet article se propose d'identifier dans le roman, des éléments du mythe de l'hybridité et d'opérer une lecture qui, en sus de l'appareillage mythocritique de Pierre Brunel, fait appel aux théories d'Edouard Glissant et d'Homi Bhabha. Le personnage principal du *Méridional* y incarne justement la figure du déplacé mais aussi de l'hybride. Au final, le métissage dans cette œuvre de Lopes se raconte sur un mode mélancolique voire douloureux. La transculturalité ne semble pas aboutir à des solutions transversales mais pratiquement sans issues. La gestion de la diversité culturelle reste alors ouverte et cependant propice à de nécessaires questionnements sur le processus de développement et la place de la culture.

Mots-clés : Diversité, hybridité, mythe, postcolonial, transculturalité.

Abstract : *The Meridional* by Henri Lopes is a novel less known to the general public and which appeared in 2015. It belongs to the last part of the novel and still questions the almost obsessive problematic of the author of identity, in the wake postcolonial writings through the concepts of hybridity and transculturality. This article aims to identify elements of the myth of hybridity in the novel and to operate a reading, in addition to the mythocritical apparatus of Pierre Brunel appeals to the theories of Edouard Glissant and Homi Bhabha. The main character of the *Meridional* embodies precisely the figure of the displaced but also of the hybrid. In the end, the interbreeding in this work by Lopes is told in a melancholy or even painful manner. Transculturality does not seem to lead here to transversal solutions but practically without outcome. The management of cultural diversity therefore remains open and yet conducive to the necessary questioning of the place of culture in the development process.

Keywords: Diversity, hybridity, myth, postcolonial, transculturality.

Introduction

Le Méridional d'Henri Lopes paraît en 2015, l'écrivain congolais né en 1937 est déjà un vieux monsieur, avec une œuvre conséquente derrière lui. Homme politique, diplomate et écrivain, il est l'auteur classique de *Tribaliques* en 1972 et du *Pleurer-Rire* en 1982. En 1990, une deuxième période de sa production de romancier démarre avec *Le Chercheur d'Afriques*. Puis c'est *Sur L'autre rive* et *Le Lys et le Flamboyant* (1997). En 2002, *Dossier classé* et deux autres romans (*Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois* ; *Une enfant de Poto-poto*) continuent dans la veine identitaire qui scrute la problématique du métissage. *Le Méridional* apparaît donc comme l'un des derniers opus de l'écrivain (son dernier ouvrage vient de paraître en septembre 2018 et est un récit autobiographique, *Il est déjà demain*) concernant la problématique de l'interrogation sur les identités, celle de l'africain contemporain, de la femme africaine, du métis africain. Il avance ainsi dans le sillage des écritures postcoloniales, qui transcendent les cultures et appartiennent de fait à la problématique dont nous parlons ici, à savoir celle de l'hybridité et de la transculturalité.

Dans ce roman, Lopes revient avec nostalgie sur les thèmes chers à la première partie de son œuvre à savoir, l'idéologie politique des premières générations de dirigeants africains postcoloniaux. Dans le même temps, il propose une figure de l'identité transculturelle qu'il a construite au fur et à mesure de ses romans jusqu'à aboutir au personnage de Gaspard Libongo alias *Le Méridional*. Notre hypothèse sera d'identifier des éléments du mythe de l'hybridité, de les analyser à l'aune de la transformation opérée dans le texte romanesque. Nous ferons appel aux théories d'Edouard Glissant et Homi Bhabha en sus de l'appareillage mythocritique que nous empruntons à Pierre Brunel. Il s'agira de montrer en quoi l'hybridité qui intervient dans la notion de diversité prend en charge une forme de transculturalité ; elle même liberté humaine au service du développement.

Hybridité et métissage

Le terme hybridité provient du latin « *ibrida* » qui signifie, sangs mêlés, altéré en « *hybrida* » en raison de sa similitude avec le grec « *hybris* » qui équivaut à excès, violence, orgueil et démesure. En biologie ou botanique, il s'agit d'un croisement et en linguistique d'un terme formé d'éléments empruntés à des langues différentes. Par extension, il exprime ce qui est composé de deux éléments de nature différente, anormalement réunis et qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres ou styles. Au niveau de l'hybridité identitaire, il sera question de la notion d'au-delà d'Homi Bhabha, notion postcoloniale-clé et de la figure du déplacé ou du métis qui est l'une des déclinaisons d'une poétique de l'hybride. La notion d'au-delà consiste en la conception postcoloniale d'un au-delà de la posture conflictuelle coloniale classique pour envisager de sortir du modèle colonial de la représentation de l'Autre en déconstruisant les structures de pensée et les logiques héritées de la

domination coloniale. Il s'agit de récuser les logiques et rhétoriques oppositionnelles en privilégiant le mouvement, le dépassement et la rupture.

Au plan de cette poétique, nous porterons notre attention essentiellement sur les catégories narratives du personnage, de l'espace et du temps. La problématique du métissage est au cœur des échanges entre le narrateur et le personnage du Méridional dans le roman éponyme. Nous avons choisi de l'analyser à travers la mythocritique de Pierre Brunel et d'appliquer à notre texte les trois phases de cette méthodologie à savoir : l'identification, la transformation puis l'interprétation. Identification à partir des personnages qui incarnent l'hybridité, la transformation à partir duquel on passe du personnage du monstre à celui du métis considéré comme dérangent et inquiétant. Le monstre étant un individu ou une créature dont l'apparence ou le comportement surprend par son écart d'avec les normes d'une société ; le terme n'est pas forcément péjoratif au départ, même s'il a surtout conservé dans l'imaginaire un aspect terrifiant ; on parlera ainsi de monstre sacré pour parler d'une star par exemple. Puis l'interprétation qui constituera la dernière partie de notre analyse.

Dans le roman, deux personnages-clés nous interpellent ; celui du narrateur qui se positionne dès l'entame comme un métis (à cause de ma peau café au lait. Moundélé ! ... Comme s'ils me reprochaient ma peau, mes cheveux frisés, mon apparence équivoque, je ne sais quelle mystérieuse extranéité ; p.18) ; et celui du Méridional, Gaspard Libongo, un Noir mystérieux dont on apprendra l'histoire au fur et à mesure du déroulement du récit.

Le narrateur possède un intertexte très important avec d'autres personnages parmi les romans d'Henri Lopes ; André Leclerc du *Chercheur d'Afriques* mais aussi les personnages principaux de *Sur l'autre rive* et *Le lys et le flamboyant*. Le métissage en premier lieu, l'aspect quête identitaire mais aussi le malaise existentiel. Dans *Le Méridional*, cette quête est couplée avec une autre de type roman policier qui permet de raviver les souvenirs politiques d'une époque qui correspond à celle pendant laquelle le romancier lui-même était « aux affaires ».

Le mythe de l'hybride est au cœur de l'hybridité identitaire avec la figure du déplacé (c'est le cas du personnage-narrateur mais aussi celui du Méridional) ou du métis qui est l'une des déclinaisons d'une poétique de l'hybride ; identité hybride qui, selon Homi Bhabha ou encore Daniel Sibony, ne peut être qu'une identité de relation, se construisant sans cesse à partir des liens qu'elle entretient avec d'autres identités (cf. Thèse , *Poétique de l'hybridité*, p.29). Dans la mythologie grecque, le personnage hybride apparaît le plus souvent sous les traits d'un monstre ; ces créatures souvent vaincues par les dieux et les héros, représentent encore aujourd'hui nos craintes et nos interrogations. Chimères, sphinx ou phénix sont autant de symboles puissants qui nous rappellent que notre univers conserve des aspects mystérieux. L'on constate d'autre part que dans les sociétés antillaises ou américaines par exemple, l'on a donné aux personnes nées de l'union entre deux « races » différentes, des noms

provenant du registre animalier ; pour exemple, le mulâtre (évoquant le mulet) ou encore le chabin (croisement improbable de mouton).

À l'origine, il faut remonter dans la mythologie grecque à la déesse Métis pour retrouver la naissance du terme ; déesse de la prudence, de la ruse et de l'intelligence. Métis est une Océanide, fille d'Océan (Océanos) et de Téthys, elle est la première conquête féminine de Zeus et c'est du crâne de Zeus que naquit la déesse Athéna, fille de Métis. Selon Jean-Pierre Vernant :

Elle devient avec les philosophes, une notion centrale et très complexe, puisque le mot métis est d'abord un nom commun, qui signifie non pas l'intelligence mais une forme particulière d'intelligence qui est faite de ruses, d'astuces, de stratagèmes et même de dissimulation voire purement et simplement de mensonges.

France Culture, Emission spéciale Jean Pierre Vernant, 14 janvier 2007

pour lui, le héros humain de la métis chez les Grecs est Ulysse. Ce personnage mythologique va à partir de caractéristiques propres construire son être et son faire à partir de mythes que nous tenterons de retrouver dans les personnages romanesques que nous analysons ; essentiellement ceux qui s'apparentent au monstre à travers la dissimulation et l'excès. Dans *Le Méridional*, on voit justement que le personnage de Gaspard Libongo bien que non métis biologique, utilise tous les stratagèmes pour ne pas être retrouvé et reconnu. Quant au narrateur, il apparaît comme obsédé par la problématique de la reconnaissance identitaire, il est à tout moment en train d'évoquer son appartenance géographique (mes origines, Brazzaville, p.11), raciale (bronzer, avec ma peau ?,p.12) ou encore au plan de l'écriture (toute histoire de métis m'intrigue, p.20).

Nous convoquerons ici les notions d'hybridité, d'ambivalence et de conflit à l'œuvre dans ce qu'il est convenu de nommer les postcolonial studies (voir à ce propos : Julien Rémy, « Sur les postcolonial studies : hybridité, ambivalence et conflit », Revue du MAUSS du 28 avril 2011, en ligne).

Nous avons donc ici affaire à un personnage-narrateur métis et au personnage éponyme, le Méridional qui lui est un Noir (Il avait la peau noire, p.36). Les vies de ces deux personnages vont se trouver liées dans un espace qui est celui de l'île de Noirmoutier, en France : « Deux évènements précipitaient la sortie du livre. Le trentième anniversaire des indépendances africaines ... » (p.66), ce qui permet de situer le temps de l'énonciation dans les années 1990.

Le texte romanesque est écrit à la première personne ; comme de nombreux autres personnages d'Henri Lopes (on pense à André Leclerc, le personnage principal du *Chercheur d'Afriques*), le personnage-narrateur a fait ses études en France, il évoque le Quartier latin à Paris, Saint-Germain des prés et le Café de Flore, tous lieux mythiques d'une certaine génération littéraire à laquelle appartient l'auteur lui-même. Il apparaît désabusé (« quelques années plus tôt, je lui aurais donné la réplique » p.11) et littéralement obsédé par une

problématique identitaire qui transpire tout au long du roman. Il est aussi un narrateur-écrivain (« mon manuscrit » « les brouillons de mes textes » « un ouvrage en route » p.13-16). C'est cette triple attitude qui va construire une fois de plus, cet être hybride et transculturel que nous nous proposons d'analyser.

Le métis est donc celui qui, dans ce récit semble errer dans l'île de Noirmoutier pour écrire un ouvrage sur *Les soldats noirs d'Afrique centrale au cours des deux guerres mondiales européennes* (p.16). Il nous donne des informations sur lui-même, mais c'est ensuite l'histoire d'Assanakis, un autre métis qui apparaît en contre-point et surtout du Méridional qui finalement va conduire son récit.

Pour le personnage-narrateur, qui n'est pas nommé dans le texte, « Toute histoire de métis, m'intrigue. Une maladie dont je ne guérirai jamais. » (p.20). C'est dire que comme l'écrivain Henri Lopes, le personnage-narrateur est intrigué et passionné par ce qui concerne le métissage et en fait une narration qu'il considère ici comme quasi pathologique ; une maladie incurable. En effet, dans la diégèse de *Le Méridional*, si l'histoire de Gaspard Libongo constitue la trame de l'intrigue, la thématique du métissage (que nous associons à celle de l'hybridité et de la transculturalité) reste centrale. Le personnage-narrateur se définit comme un Africain : « Je suis un Africain, monsieur » (p.19), « Là-bas, chez nous, les mots français ont aussi un sens propre à notre entendement » (p.26), de même « Comme dans nos villages de brousse » (p.28) ou encore « Comme la plupart de mes compatriotes, je suis un piètre touriste » (p.42).

En ce qui concerne son parcours, il a fait ses études au Lycée Clémenceau de Nantes et est professeur, « J'ai passé quelques mois aux Etats Unis. Un cycle de cours et de conférences auxquels je m'étais engagé dans des universités ... » (p.53).

Comme le Méridional, il est originaire du Congo : « Du Congo, pardi. J'y suis né » (p.85), « Je suis pourtant un Congolais de souche. Mes parents y sont nés et y sont enterrés. ». Il a fait des études de journalisme à Lille et aussi la Faculté d'Histoire. Parcours qui ressemble étrangement à celui d'Henri Lopes lui-même et que nous retrouvons dans *Il est déjà demain*, son dernier ouvrage autobiographique. Pourtant revenant à son métissage, il se sent comme obligé d'asséner : « Nous sommes des Noirs, non ? Même si nous ressemblons aux Blancs. » (p.92) car comme il le souligne : « Les métis sont des OCNI (Objets Colorés Non Identifiés), ils ressemblent à tout, sauf à ce qu'ils sont. Ils ressemblent à tout, à des gens ou des choses, semblables aux autres, interchangeable, sans valeur, sans intérêt, dérangement et inquiétants. A éliminer. » (p.19).

Au plan physique, il donne une description de lui-même qui permet de le situer :

Mes traits physiques étaient-ils à l'origine de l'attitude du Méridional à mon égard ? Si j'offre à certains, notamment au pays, l'apparence d'un Européen, les connaisseurs ne s'y trompent pas. A certains détails physiques, ils déchiffrent mes origines. Le Méridional s'imaginait peut-être que je m'appliquais à dissimuler cette partie de moi ; que je me prenais

pour un Blanc et considérais les Noirs avec hauteur ! Comme, il faut l'avouer, certains métis à l'époque coloniale.

Lopes (2015, p.52)

Le Méridional fonctionne en effet comme un personnage qui se cache, use de stratagèmes justement et semble vivre dans une certaine forme de « mensonge ». Loin de son pays d'origine, il mène une vie qui ne ressemble pas à celle d'un Congolais tel que se le représente le narrateur ; il vit en solitaire, aime la musique classique occidentale et vit au milieu de nombreux livres. Il semble vouloir cacher son passé de militant politique et se retrouve finalement incarcéré pour un délit de meurtre. Comme le narrateur, l'on a du mal à l'appréhender au plan identitaire. Le personnage du métis colonial fonctionne comme un prétexte pour revisiter une période historique du Congo-Brazzaville. Car comme d'autres écrivains de la deuxième génération du roman africain francophone, Henri Lopes propose souvent à travers ses romans, un témoignage historique. Le récit fonctionne aussi comme un roman policier où au fur et à mesure de la lecture, des indices glanés ici et là par le narrateur tentent de dévoiler la véritable identité du Méridional et savoir qui il est réellement. Ce qui intrigue le narrateur est justement comment un Noir peut se retrouver dans un endroit reculé de la France, y être comme chez lui et ne pas souhaiter que l'on connaisse son passé. C'est sur ce passé que va s'appesantir le narrateur qui finalement retrouvera à travers lui, une période historique de son propre pays. Toujours en quête donc de lui-même et de son propre passé. Le Méridional constitue en ce sens, une part de sa propre identité. Il est en effet, un ancien militant révolutionnaire qui a voulu oublier ce passé politique et surtout se faire oublier. La recherche des indices permettant de reconstituer le parcours du personnage du *Méridional*, commence par sa maison Ker Makabana, avec des parterres de fleurs soignés (« Africains ou Antillais, nous ne sommes pas hommes à jardiner » p.57). Sa vie recluse, ses nombreux livres, son goût pour la musique classique en font un personnage singulier, même si à certains moments il se trahit par des mots tel « céphalées » qui indiquent une origine autre et peut-être africaine, selon le narrateur. Comme le personnage métis de la mythologie grecque, il se cache, il dissimule. D'ailleurs, d'autres indices viendront conforter ce fait : « Nganga-Lingolo ... vers 1935 » en ce qui concerne sa naissance et de poursuivre :

Je viens d'une planète où chaque être a plusieurs mères, plusieurs pères, où ce sont les hommes et non les femmes, qui apportent la dot, où l'on chante et danse aux obsèques, où les neveux héritent des veuves de leur oncle, où [...].

Lopes (2015, p.69)

Comme nous l'avions souligné plus haut, le narrateur-personnage est obsédé par la problématique identitaire, or cela est certes une affaire importante mais pour un personnage africain, notamment celui de la seconde génération du

roman africain francophone, ce genre de problème se pose surtout quand il vit à l'extérieur du continent ; à l'intérieur ce sont surtout les problèmes politiques et économiques qui constituent la part la plus importante de ce qui préoccupe et qui constitue d'ailleurs la thématique privilégiée de la première période du romancier Lopes. Il nous semble donc intéressant de montrer que l'identité se pose certes dans l'espace africain mais pas de manière aussi importante que dans l'espace étranger sauf semble-t-il pour les personnages métis d'Henri Lopes. Eux sont de manière permanente en butte à ce problème qui semble les empêcher de penser à quoi que ce soit d'autre. Pourquoi ?

Le métissage de type biologique est ancien en Afrique, les peuples qui au plan physique en sont représentatifs, font partie de l'espace depuis des millénaires. D'où vient alors que les métis nés de la période coloniale posent un problème particulier, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Le métis colonial, né des amours souvent d'un père colon et d'une mère africaine, sont un symptôme de la difficulté dans l'univers de la colonisation, de penser les rapports entre les deux communautés aux prises avec le rapport de soumission et d'exploitation inhérent au système colonial. Il met en crise le concept de race, puisqu'il appartient aux deux et induit un entre-deux qui reste difficile à appréhender dans un univers où les deux sont en mode relationnel conflictuel. L'identité du métis dans cet espace est inexistante (inenvissable), comme dans l'Amérique de l'esclavage, car elle suppose d'aller au-delà des conformismes vécus ; l'on s'en remet donc à l'apparence physique. Henri Lopes lui-même, métis de deuxième génération au Congo, est un exemple de ce que noirs et blancs n'arrivent pas à conceptualiser, à savoir l'entre-deux, dans un espace encore strictement binaire à l'époque coloniale. C'est ce qui explique, à notre sens, cette notion obsédante et ce, dans tous ses romans de la deuxième période. Or, en ce qui concerne la troisième période (que nous situons globalement dans les années 1990), qui est aussi celle du roman africain francophone, la notion d'entre-deux s'avère fondamentale. Elle permet de rattacher au pays d'origine, ou de naissance (dans l'espace africain) des personnages qui appartiennent de fait à ces pays même si les esprits chagrins de la pureté raciale, veulent les en exclure. Le développement est économique et social, mais aussi culturel et identitaire, au sens d'une identité non repliée sur elle-même mais ouverte et diverse. Nous évoquons ici par exemple, la notion d'identité rhizome, la poétique de la Relation telle que la problématise un auteur comme Edouard Glissant.

L'Afrique n'échappe pas à ce processus à travers justement, les personnes nées des relations entre Européens et Africains. Les métis nés de mère européenne et de père africain, apparaissent de manière large dans les années 1950, après la seconde guerre mondiale, à l'époque où des étudiants africains partent effectuer leurs études en France par exemple. Dans un univers qui sera celui de la décolonisation, leur rapport à la race de leurs géniteurs ne sera plus tout à fait le même que celui de ceux nés dans l'espace colonial africain. Nés dans des couples réguliers pour la plupart, ils sont élevés par des

mères qui ne sont pas dans la situation de la « mouso du Commandant ». Le père, à contrario n'est plus lui non plus dans la situation des femmes noires obligées d'abandonner leur enfant dans des orphelinats de métis, construits pour élever ces enfants dans le déni de leurs origines africaines.

Même si le choc culturel reste prégnant, on pense au recueil de nouvelles de X sur les couples mixtes, *Le Défi* ou encore au roman posthume de Mariama Bâ, *Un chant écarlate* ; les enfants nés de ces unions évoluent (au moins dans l'espace africain), avec père et mère ordinaires et souvent légaux. La problématique identitaire reste présente chez eux mais avec des connotations différentes de celles du métis colonial, abandonné, rejeté et élevé comme un paria ; ainsi Véronique Tadjo propose deux romans qui évoquent cette problématique du mariage mixte postcolonial à travers *Champs de bataille et d'amour* (1999) et *Loin de mon père* en 2010.

C'est sans doute cette problématique du métis colonial qui justifie l'obsession identitaire chez les personnages de Lopes. Ceux qui conservent une Afrique « intérieure » quel que soit leur nomadisme extérieur. On pourrait rappeler ici le moment où huit ans après les indépendances au Congo-Brazzaville, il a fallu à Lopes, prouver sa filiation congolaise, ce qui a été pour lui une forme de blessure existentielle ; à la question sur ses origines, il avait répondu de manière assez insolente : « la même que vous, les singes ». (cf. Henri Lopes, *Il est déjà demain*, 2018). Il l'explique dans ce texte en forme de testament.

Comme nous l'avons souligné, le narrateur et le Méridional, incarnent tous deux la figure du déplacé mais aussi de l'hybride. Les mythes de l'hybridité concernent la figure du monstre, souvent mi-humain, mi-animal, à savoir la ruse, la dissimulation et le mensonge. Ainsi, on peut lire dans le texte du Lopes (2015, p.84) : « Quel était justement son chez-lui ? Je n'osais pas le lui demander. Il m'intimidait et était quelquefois imprévisible. Il a souligné avec un brin de fierté qu'il n'était plus « un nègre comme les autres ». On apprend la véritable identité du Méridional au milieu du récit :

La véritable identité du Méridional est Jacques Lebongault. Plus exactement le patronyme qu'il a adopté lorsqu'il a acquis la nationalité française. En réalité, il serait un ressortissant congolais et s'appellerait Gaspard Libongo. Ce détail accroît la suspicion des journalistes sur le personnage.

Lopes (2015, p.106)

et à propos de son pseudonyme :

À force de vivre avec les gars du pays, de pêcher avec eux, de boire la chopine, de jouer à la manille, eh bien ! on ne voit plus ni la couleur de sa peau ni ses cheveux crépus. C'est pour ça qu'on l'appelle le Méridional [...] Non, ne me dites pas que vous pigez pas [...] Les Méridionaux, ce sont les gens du Sud, non ? Et l'Afrique, c'est bien au Sud. Vous êtes d'accord ? Méridional c'est moins insultant que nègre [...] ou qu'Africain.

Lopes (2015, p.38)

Pour Le Clézio, « l'identité est en soi, un repli » et on le comprend mieux avec l'attitude de méfiance du Méridional tout au long du récit. Emprisonné pour un meurtre qu'il n'a pas commis, Gaspard Libongo sera finalement acquitté ; c'est d'ailleurs en prison que le narrateur apprendra à mieux le connaître. À la fin du roman, les méprises s'enchaînent et le narrateur de souligner :

Il y vient chaque saison (à Noirmoutier), une quantité innombrable de Noirs et de métis. Chaque fois que j'en aperçois un, un élan naturel me pousse vers lui ou elle. Un jour, dans un café, je me suis aventuré à demander à un jeune homme de quel pays il était originaire. Il m'a dévisagé avant de me répondre sèchement qu'il était danois. »

Lopes (2015, p.209)

Pour clore la quête identitaire, le narrateur fait intervenir un intertexte de Félix Leclerc, un chansonnier québécois : « Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille, Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux » (p.65), extrait d'une chanson intitulée *Le petit bonheur*. Que l'on va retrouver à la fin du récit et qui se transforme en : « Aujourd'hui quand je vois un Noir ou un métis, Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux » (p.211). Un Noir ou un métis, comme si les deux n'étaient pas les mêmes, répète le narrateur. La lecture intertextuelle que l'on peut faire du dernier ouvrage d'Henri Lopes, permet de mieux comprendre l'obsession identitaire à travers son œuvre. Le titre déjà renvoie lui aussi à une chanson de Georges Moustaki, *Il est trop tard* :

«...Mon enfance est si loin,
 Il est déjà demain,
 Passe, passe le temps,
 Il n'y en a plus pour très longtemps.

Le métissage dans l'œuvre d'Henri Lopes se raconte sur un mode mélancolique, voire douloureux. La transculturalité qui transparait ne semble pas aboutir à des solutions transversales mais ramène toujours les protagonistes à vouloir n'être finalement que des Africains comme les autres, qui auraient hérité sans le vouloir d'une apparence différente. Ils chercheraient à être considérés comme les autres et non pas dans leur différence, pour Lopes en tout cas, il reste un Africain avec toute la culture qu'il charrie avec lui mais ni plus ni moins que s'il avait la peau noire. Finalement comme un Noir des continents américains.

Conclusion

Tout au long de son œuvre, Henri Lopes a d'abord été l'écrivain congolais, africain qui a appartenu à la seconde génération, celle qui a raconté l'échec des politiques d'après les Indépendances, celle des écrivains engagés et critiques parfois de leurs propres travers. Dans une seconde période, il approfondit une analyse identitaire qui aboutira dans ses derniers romans à de nouvelles interrogations et dont les personnages centraux sont métissés,

biologiquement ou culturellement et doivent apprendre à gérer la diversité. La quête semble s'achever sur une forme de dépit amoureux et ne propose pas de solution identitaire finalement mais bien une éternelle interrogation ; malgré le temps qui passe, le questionnement reste béant et ouvert. Dans une dimension post-coloniale, une dimension post-raciale qui permet au lecteur de mieux comprendre, l'écrivain Henri Lopes dans sa Relation à la diversité et au développement. De *Tribaliques* à *Il est déjà demain*, Lopes a raconté finalement sa vie.

Références bibliographiques

- Bhabha, H. (2007). *Les lieux de culture*, Payot
- Brunel, P. (1992). *Mythocritique*, PUF.
- Durand, G. (1960). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod
- Glissant, E. (1991). *Poétique de la Relation*, Seuil.
- Julien, R. (2011). *Sur les postcolonial studies ; hybridité, ambivalence et conflit.*
revue du MAUSS, 28 avril 2011, en ligne.
- Lopes, H. (2018). *Il est déjà demain*, J.C Lattes
- Lopes, H. (2015). *Le méridional*. Gallimard, 224
- Louviot, M. (2010). *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*,
Thèse de doctorat de Littérature comparée, Université de Strasbourg.
- Sibony, D. (2003). *L'entre-deux, l'origine en partage*, Points Seuil
- Vernant, J-P. (1999). *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil